

# Les gestions actions font le pari de la robotique

L'industrie, la santé et les transports restent à l'heure actuelle les secteurs d'investissement privilégiés de ces fonds thématiques.

PAR STÉPHANIE SALTI, À LONDRES

+ EMAIL [redaction@agefi.fr](mailto:redaction@agefi.fr)

**Entre 2014** et 2019, les ventes des robots industriels devraient croître de 15 % par an en moyenne. Et d'ici à deux ans, plus de 1,4 million de nouveaux robots industriels seront installés dans des usines dans le monde, selon les prévisions de la Fédération internationale de la robotique (IFR). « Les robots sont devenus moins chers, plus faciles à programmer et offrent en plus de la précision et de l'efficacité, estime Stéphane Lago, spécialiste des produits actions thématiques chez Axa IM. Sans compter que le recul constant de la population active dans de nombreux pays, et tout particulièrement en Chine et au Japon, rend les robots complètement indispensables. » Axa IM a ainsi lancé un premier mandat lié à la robotique sur le marché *retail* japonais en décembre 2015. Une stratégie qui a vu croître les actifs jusqu'à 2 milliards d'euros. Fort de ce succès, le gérant a lancé une Sicav luxembourgeoise en décembre 2016 avec la même stratégie et la même équipe de gestion (Axa World Funds Framlington Robotech). Jusqu'à présent, ce fonds a été investi à hauteur de 258 millions d'euros. Au même moment, Trecento AM lançait également un fonds, doté aujourd'hui de 15,5 millions d'euros, investi dans 52 sociétés : « Depuis deux ans, l'univers d'investissement s'est étendu, rappelle Christophe Pouchoy, directeur de la gestion au sein de Trecento AM. Un certain nombre de sociétés sont entrées en Bourse ou ont élargi leur cote tandis que des sociétés familiales ont également eu besoin de procéder à des augmentations de capital. » Dans cet univers, Pictet

Management a pris une longueur d'avance. Lancée en novembre 2015, la stratégie du fonds Pictet-Robotics totalise à l'heure actuelle 6 milliards de dollars d'actifs : « Nous avons fermé le fonds aux nouveaux investisseurs lorsqu'il a atteint 5 milliards de dollars, explique Alexandre Mouthon, spécialiste produit robotique chez Pictet Asset Management. Cette décision nous permet de garder toute notre flexibilité en matière d'investissement. »

## RISQUES

**D'une gestion** à l'autre, les secteurs d'activité des sociétés investies restent très similaires : robotisation industrielle, domaine de la santé (chirurgie robotique, surveillance des patients), transports (conduite autonome) et parfois aussi connectivité et 3D. Avec quelques limites : « Nous n'investissons pas dans la science-fiction ou dans les applications militaires de type drones », nuance Stéphane Lago. De même, les implantations géographiques des entreprises éligibles à l'univers d'investissement se concentrent pour l'instant autour des trois pôles historiques de la construction automobile : Etats-Unis, Asie (Chine et Japon) et aussi Allemagne : « Les nouveaux gisements de sociétés se retrouvent également dans ces mêmes régions », indique Alexandre Mouthon. Les gestions se différencient cependant dans leur stratégie d'investissement avec des critères propres : « Nous privilégions essentiellement les produits et l'innovation des entreprises sélectionnées, estime Christophe Pouchoy. Les critères de liquidité interviennent aussi mais dans un second temps. » La liquidité est en revanche prioritaire chez Pictet : « On veut toujours pouvoir accor-



Le Da Vinci Xi, robot chirurgical, vendu par l'entreprise américaine Intuitive Surgical.

der de la liquidité à nos investisseurs, même en cas de retournement de marché », relève Alexandre Mouthon. Le gérant ne sélectionne aussi que les sociétés dont 20 % des revenus sont liés à la thématique de la robotique. Parmi elles, le japonais Fanuc Corp, Alphabet, Siemens ou encore Intuitive Surgical.

Axa IM, qui dispose d'une cinquantaine de sociétés dans son portefeuille *robotech*, vise essentiellement des sociétés dont les valeurs boursières sont supérieures à 500 millions de dollars : « La pondération absolue par titre s'élève entre 1 % et 6 % », souligne Stéphane Lago.

Si les premières années ont été fastes, la stratégie robotique n'est pas sans risques : « Les marchés actions peuvent à tout moment subir un choc exogène qui pourrait entraîner une sévère correction des marchés et la robotique ne serait pas plus immunisée que d'autres segments du marché, prévient Alexandre Mouthon. Il existe aussi des risques liés à la thématique elle-même et à l'analyse du potentiel que l'on a fait sur les technologies des sociétés dans lesquelles on a investies. » Mais pour l'heure, la tendance est clairement favorable. Pour l'ensemble de ces fonds, la performance s'est établie entre +17 % et plus de 30 % depuis le début de l'année. ■



« LA  
ROBOTIQUE  
N'EST PAS  
PLUS  
IMMUNISÉE  
QUE D'AUTRES  
SEGMENTS DU  
MARCHÉ »

—ALEXANDRE  
MOUTHON